879

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
SÉNAT
Manuscrits
Fonds Arconati Visconti
SORBONNE

Paris, le 15 mars 1908

Ma chère marquise,

Il n'est pas douteux que Jaurès fait ce qu'il peut pour me dégager de lui. Mais il se donne une peine inutile, en ce sens qu'il a tellement incrusté Clémenceau à son banc par ses interventions malencontreuses d'autrefois que la question de savoir jusqu'à quel point va notre entente n'a qu'une importance secondaire. Le monstre tient sa proie. On ne parviendra pas à la lui arracher, et cette proie, c'est notre pauvre France, livrée aux caprices d'un homme sans cœur.

Berteaux est venu me voir, un peu déconcerté par sa défaite.

Je l'ai remonté, en lui faisant
observer que, pour la première
fois, l'opposition de gauche
avait rallié 139 voix, défal-
cation faite des droitiers qui
ont voté avec elle. Encore le
terrain du combat n'était-il
pas des plus avantageux à
cause des anarchistes et des
anti-militaristes.
C'est à recommencer, quand
une bonne occasion s'offrira.

Il faut que Clémenceau ait
toute honte bue pour avoir osé
louer Brisson après ses odieux
articles de 1898. Un journalis-
te avait eu l'idée de reproduire
un extrait de six de ces articles,
où partout l'injure le dispute
à la méchanceté. Il s'en est
abstenu par crainte de déplaire
à Brisson ; crainte vaine, je
crois. Car le seul touché eût
été Clémenceau.

880

Je vous envoie, ma chère marquise, toute mon âme dans un baiser.

Votre amoureux

Emile [illegible]

088